

Sous la direction de
Perrine Simon-Nahum, Arthur Gautier,
Isabelle Gougenheim, Laurence Lepetit,
Paule-Henriette Lévy, Brigitte Rozen

LES MOTS QUI DISENT LA PHILANTHROPIE



Combat

■ Serge BARCELLINI

Contrôleur général des armées (2s)

et président général de l'association Le Souvenir français

Qu'est-ce que la philanthropie ? Selon la définition qui en est communément donnée, il s'agit d'un sentiment qui pousse les hommes à venir en aide aux autres. Combattre pour enraciner la mémoire – ce que l'on définit plus simplement comme le travail de mémoire – s'inscrit aussi dans la philanthropie.

Combattre pour la mémoire, c'est inscrire le destin de chaque individu dans un destin plus large. Le « Mort pour la France » a vu son destin personnel basculé dans celui plus

large de la nation ; le « Mort en déportation », dans le destin plus large de celui de l'humanité. Combattre pour faire vivre ces destins individuels, c'est d'abord se mobiliser pour que ne disparaissent pas leurs tombes.

Cinq cent mille morts pour la France sont inhumés dans des tombes familiales.

Or une tombe familiale ne dure que le temps d'une concession et, lorsque celle-ci prend fin, le corps du combattant rejoint l'ossuaire anonyme communal. Il en est de même pour les Justes, ces citoyens qui ont sauvé tant de familles juives et dont les tombes disparaissent également. Sauver ces sépultures est un combat essentiel, car elles sont appelées à devenir demain, encore plus qu'aujourd'hui, des étapes d'un parcours de mémoire que les jeunes des écoles de France arpenteront.

Combattre pour faire vivre ces destins individuels, c'est les inscrire dans la transmission entre les générations. Être français, c'est partager une mémoire commune. Ce partage est au centre des activités de transmission. Si l'école est le lieu central de cette transmission, si l'enseignant, et plus particulièrement le professeur d'histoire, en est l'acteur essentiel, l'activité de transmission nécessite la mobilisation de la société civile, et plus particulièrement des associations.

L'ambition d'un combat mémoriel peut se résumer en deux ardues obligations – aucun jeune ne devrait quitter son temps de scolarité sans être allé visiter au moins un lieu de mémoire, ni sans avoir participé à, au moins, une cérémonie patriotique. Des obligations dont nous sommes, aujourd'hui, bien éloignés.

Combattre pour faire vivre les destins individuels, c'est enfin comprendre que l'individu n'est rien sans la société dans laquelle il vit. Que l'individu est acteur de sa propre histoire et acteur de l'histoire qui se construit au quotidien.

Nos soldats magnifient la philanthropie, responsables de nos vies au péril de la leur. Ils protègent la Nation et la société dans laquelle nous vivons pour nous permettre de vivre en paix. Combattre pour leur mémoire, c'est combattre pour le temps présent, mais c'est encore plus combattre pour l'avenir.

Sortie avril 2024